

Extrait du site UGTG.org

url : <http://ugtg.org/spip.php?article439>

## Poëme - Gerty DAMBURY : Silences

- Repères - Lire -

Date de parution : 29 novembre 1999

Date de mise en ligne : samedi 19 juillet 2008

Mis à jour le : lundi 4 août 2008

---

UGTG.org

---

Des cris s'élèvent de toutes parts  
frôlent sur la pointe de leur inanité

Voici la peur  
Voici l'angoisse  
Et la riposte du silence

Des cris qui jouent des coudes  
Meurtrissent la terre mangue-fil  
A bout de forces  
Dans ce dédale de pertes  
Inscrites sur les murs de l'âme

Voici la peur  
Voici l'angoisse  
Et la riposte du silence

Les hommes engluent leur reddition  
Dans les marécages du temps  
Qui calme les ardeurs  
Pris de visions de grands navires  
Pour un très long long voyage

Voici la peur  
Voici l'angoisse  
Et la riposte du silence

Un mouvement imprévu effarouche les nuages  
et le regard descend  
Corps en bataille sous la calotte d'un ciel  
d'écoulement

Quelle est cette terre à vif sur l'océan ?

La nuit tombe sur le silence  
L'île envahie de stupeur  
Tend les bras à la recherche d'amarres  
Un raz-de-marée emporte les espérances

Voici la peur, voici l'angoisse et la riposte du silence

Attraper le silence à la gorge  
et lui faire dire ces mots  
qu'il couvre de son manteau  
quand le soir percent des murmures  
que l'on devine capables d'entraîner la mort

sans intention de la donner

Attraper le silence à la gorge  
et faire sortir  
de nos mémoires  
de notre sang  
et de nos doigts  
cette peur ancestrale tapie dans nos bas-ventres  
comme un colique  
qui attend pour faire bruit  
que la compagnie sorte

Attraper le silence à la gorge  
et hurler  
hurler à en mourir  
que plus jamais nous n'aurons sur la face  
ce sourire complice  
qui fait de nous nos propres destructeurs

Chuchotis  
chuchotis

Nombreux sont les petits aux dents trop longues

Chuchotis  
chuchotis  
nombreux sont ceux qui charroient la haine  
à grands paniers d'osier  
trop lourds  
pour leur médiocrité

Eh quoi  
que voulons nous courir  
quand nos pieds en sont encore à s'admirer  
de porter des chaussures  
quand il n'est plus temps de s'extasier  
sur vœu d'égalité

Voici la peine  
Voici l'ami  
Et la riposte du silence

Fleurs affadies  
qui lâchent odeurs de caniveau  
et notre envie  
de trouver le soleil

Fuite à l'honte

au seuil d'un nouveau siècle  
et notre désir d'attacher la lumière

Voix étranges  
en pleine mue  
et notre besoin  
d'emprisonner le temps

Vomissures étalées  
sur pages blanches  
et notre soif  
de grands destins

Et sans savoir pourquoi  
nous avons hâtit  
ces gestes  
de nous tenir la tête  
de nous gratter la tête  
toujours en proie à quelque incision

Longtemps  
longtemps  
et cependant  
au bout d'éclatements inattendus  
on nous l'agua  
le droit  
d'amorner votre silence

O dérision des temps  
quand ils sont bien courus

O dérision de la parole  
quand de nouveau  
seul le silence  
est donné

...

---

Le ciel se revêtit d'indifférence  
bleu, bleu, bleu

La vie s'arrêta  
À cet instant précis  
où la chaleur visqueuse endort l'intelligence  
un souffle de vent chaud  
plaqua la poussière sur toutes choses  
des goustabaks en habit noir  
fondirent

sur le jardin

Ah comment dire  
que sous les reflets verts  
de la mer tant ravivée  
mer en colère  
mer en douceur  
mer fils d'argent  
rideaux froissés  
scintillements  
grondements  
échouages  
mer sans laquelle les hommes ne seraient pas venus  
et le panache ne serait pas  
comment dire  
que se meuvent des noyés  
dans la ouate du bonheur  
comment simplement dire  
cette certitude de l'instant  
accroché à l'attente  
d'un sens à toute chose

Dans notre tête  
lancinant rappel  
un oiseau plane sur le silence  
avant toute parole donnée

Longtemps  
nous vivons mes de silence  
et d'ennui  
indifférents à la torpeur  
qui nous envahissait

Nous avons achevé la mutation  
du silence de nos pères  
qui ne se taisaient point  
pour n'avoir rien à dire

Une note de liberté  
enferrée dans leur gorge  
était bien pis qu'un membre qu'on leur aurait coupé

Mais  
leur silence  
avait la force  
de l'habitude des condamnés à mort  
l'on y devine  
fragiles et effrayants  
comme des ailes qui vous frôlent par surprise

de mots  
précipités  
arrêtés  
À la glotte  
dans un silencieux hurlement

Longtemps  
le raclement du vent sur les têtes fut la seule parole  
qui montait de leurs cases  
cependant  
leurs yeux  
grands ouverts sur la nuit  
disaient  
tout simplement  
qu'il n'est plus aisé de dormir  
avec  
cette impatience  
qui coule  
dans chacune de nos veines  
sensation exaltante et frustrante À la fois

calmer le sang  
calmer le sang

Longtemps  
nos pères vacillent  
dans le silence  
comme dans une eau boueuse  
pesant sur leur cerveau

Mais  
comme un enfant  
danser sa joie  
et s'étonner que la musique puisse s'arrêter  
si passagère  
comme un enfant  
rêver  
À la porte du monde  
et peupler le silence

Oui,  
peupler le silence que diable !

Des rires éclatés  
d'évalant en cascades  
le long des mornes durs  
de mots balbutiés  
et pétris  
par des lèvres charnues

de danses l'agressives  
sur rythmes inventés  
de chuchotements d'amour  
derrière l'église  
de savants échanges de regards  
au-delà des présences indiscretes  
de paroles suggérées  
malgré la muselière des morales trop rigides  
et  
éclater de vivre...

**Gerty DAMBURY**

*Post-scriptum :*

| Liens : [Bibliographie sélective](#) & [Entretien avec l'auteur](#) sur le site *Ile en Ale*